

Raconte nous Le Rayol, grand-père, raconte...

Hé bien, en ces temps pas si lointains pourtant, la vie était un délice, et le village que nous aimions retrouver chaque été nous comblait. Les plages de sable fin, soigneusement ratissées avant l'arrivée des premiers baigneurs, nous offraient un terrain de jeux privilégié. Les plagistes, Robert Landoz en tête, avaient créé le Club des Dauphins, et nous étions fiers d'arborer sur nos maillots de bain, l'insigne tant envié, qui nous permettait de participer aux activités nautiques et aux jeux de plage sous contrôle d'un adulte, mais loin des parents.

Nous nous retrouvions surtout en fin de matinée, sur le radeau plongeur, le plus beau de la région, qui était mouillé entre les deux plages, à cinquante mètres du rivage; c'est dire si nous nous étions appliqués à bien apprendre à nager avec les maîtres nageurs responsables pour avoir le droit de faire la traversée.

Pour les plus grands, ils organisaient avec le comité des fêtes, la course Le Rayol - Le Canadel à la nage, et d'autres divertissements comme la course au canard ou au tonneau.

Mais nous, préférions le plongeur, dont l'étage (10 mètres) apportait aux plus audacieux le respect de ses camarades et l'admiration des filles

Sautera, sautera pas ? Le plus courageux, était sûr de briller le soir à la Cabane Bambou, le clubhouse du tennis, où, avec la bénédiction parentale, nous faisons nos premières expériences de séduction entre deux Coca-Cola, sur les 45 tours en vogue. Pas d'alcool ni de stimulants, nous n'en avons ni besoin, ni envie.

Pas de voitures non plus, totalement inutiles, pour nous qui allions le samedi soir à pied, par la voie de chemin de fer jusqu'au Canadel retrouver nos amies et copains, au Tropicana où Yves Blatgé surveillait les resquilleurs à l'entrée.

Mais que de musiques dans ces souvenirs de vacances...Bill Halley, Elvis Presley et tant d'autres, avec la clôture sur la chanson d'Anne Vanderlove "il se fait temps d'aller dormir". Dormir? bien sur, mais d'abord raccompagner nos belles jusqu'à leur maison, savourant le retour main dans la main, en guettant leur frisson dans le noir, sous le tunnel, pour les plus timorées, et espérant le clair de lune favorable au bain de minuit avec les moins farouches.

Tout cela n'allait pas très loin, et ferait sourire aujourd'hui, mais pour rien au monde nous n'aurions manqué ces instants de bonheur volés au monde ennuyeux des adultes, qui vont maintenant en boîte à l'heure où nous allions nous coucher, des rêves plein la tête.

Le cinéma ambulancier, installé une fois par semaine sur la terrasse du Maurin, nous proposait des films qu'on ne voyait plus en salle depuis des lustres, et des actualités de l'année précédente, ponctués par des coupures fréquentes, dues à l'ancienneté de la pellicule, et au passage des voitures dont les phares se projetaient sur l'écran tendu entre deux piliers. Q'importe! Comme tous les adolescents, nous n'étions pas là pour voir le film...

Nos chères plages étaient, deux fois par saison, le théâtre d'une manifestation grandiose autant qu'attendue, le concours de sable du Figaro. Là sur des emplacements soigneusement délimités, et jalousement gardés par leur bénéficiaires, les jeunes artistes estivants laissaient libre cours à leur talent, sur un thème choisi par un jury adulte composé des figures les plus représentatives du milieu balnéaire local.

Celui ou celle qui n'avait pas eu les honneurs, ou qui avait vu son ouvrage détruit à la dernière minute par une vague sournoise ou un chien divagant, se promettait, après quelques larmes, de se rattraper au tournoi de tennis, organisé et conduit de main de maître par Monsieur Auray, et dont la fastueuse soirée de remise des prix (avec des vraies coupes s'il vous plaît) aurait fait passer la cérémonie du Festival de Cannes pour un spectacle de patronage.

Certains d'entre nous étaient assidus à l'école de tennis, qui, avec André Genthon, a initié bon nombre de nos bons joueurs actuels sur terre battue.

Je ne peux passer sous silence le feu d'artifice du 14 juillet et son bal traditionnel, où nous retrouvions souvent nos propres parents, enlacés sur des rythmes d'une autre époque, un peu étourdis de bruits et de rosé de Provence, heureux de revisiter leur jeunesse autant que de fêter la république.

Oui, mes enfants, c'était cela la vie au Rayol, tout au moins pour nous, qui guettions sur le calendrier des vacances, ce moment tant attendu où nous allions enfin nous retrouver pour partager, ensemble, les courses pieds nus sur les rochers, les parties de volley sur le sable, les baignades au Dattier, la liberté, l'insouciance, et l'amicale complicité des jeunes de notre âge.

La vraie vie, quoi...

Un ami du Rayol Canadel